

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Éditorial

Numéro 1, 1er semestre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1044239ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1044239ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1964). Éditorial. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (1), 7–8.
<https://doi.org/10.7202/1044239ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1964

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

EDITORIAL

MUSÉE L'HERMINIER, brique rose dans les palmes...

Une salle où souffle l'esprit, puisqu'il y a des livres, des livres partout...

Des hommes de bonne volonté.

Nouvellement née, mais désirée, attendue, nécessaire : la Société d'Histoire de la Guadeloupe.

Parce qu'il y a la Guadeloupe que nous aimons, parce que la Guadeloupe a son histoire, une histoire que, dans cette île, belle entre les belles de la Caraïbe, des générations d'hommes de France et d'Afrique ont côte à côte écrite avec leur peine, avec « leur sang, leur sueur et leurs larmes », avec leur volonté, leur courage, leur fierté, une histoire riche de fortune et d'infortune, de grandeur et de misère, drame et comédie tout ensemble, drame de toute humaine condition.

Parce que trop de pages de cette histoire restent ensevelies dans les cartons des archives, ou dans les minutes des notaires, ou dans la correspondance des familles, ou dans le sol même de l'île, et parce que cette histoire meurt de ne pas être écrite, parce qu'il faut la faire revivre avant qu'il n'y soit trop tard.

Parce que l'histoire déjà faite est encore trop mal connue des fils mêmes de ceux qui l'ont vécue. Ils la connaissent peu, ils la connaissent mal, et cette connaissance leur permettrait de mieux vivre le présent qu'ils vivent, de mieux comprendre leur Guadeloupe de tous les jours, avec ses petites cases et ses grands immeubles, avec ses charrettes à bœufs et ses tracteurs à gazoil, avec ses bourgs et ses villes, avec sa beauté et ses tristesses, cette « originalité » qui lui est « propre, née de l'histoire comme de la géographie ».

Parce que cette histoire, vécue de si « exceptionnelle façon », à ce carrefour de peuples et de mondes, l'homme de la Guadeloupe doit pouvoir la replacer dans les larges perspectives de l'histoire universelle, s'il veut préparer, et il le veut, avec passion, mais aussi avec raison, et dans une étroite et indispensable collaboration avec tous les autres peuples, s'il veut préparer l'épanouissement de la société qui a été construite par les hommes de Guadeloupe, par tous les hommes qui ont travaillé, lutté, vécu, avant lui, sur cette terre féconde.

Pour toutes ces raisons, pour d'autres encore, il faut que vive la Société d'Histoire de la Guadeloupe.

Elle ne peut vivre qu'avec le cœur de chacun des Guadeloupéens.

Puisse cet appel les émouvoir !...

*Un Professeur
du Lycée de Pointe-à-Pitre*